

## Fête fédérale 1855 à Lausanne : y a-t-il un président dans la fête?

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la gymnastique suisse est indissociable de la formation de l'État fédéral : les personnalités de la gymnastique sont souvent liées à la politique (et vice-versa), notamment au mouvement libéral et radical qui crée la Suisse moderne.

En 1854, lors de la Fête fédérale de Fribourg, une délégation lausannoise obtient l'organisation de la fête de 1855. Il s'agit dès lors pour les deux sociétés locales (Bourgeoise et Étudiants) de mettre sur pied un Comité d'organisation qui aura en outre, pendant une année, la responsabilité de diriger la Société fédérale de gymnastique (SFG). Cette der-

nière a alors un comité basé sur le principe du Vorort (Section centrale), que les sociétés assument par tournus avec la Fête fédérale en point de mire.

Les Lausannois désignent un comité présidé par le radical Constant Fornerod (1819-1899), professeur de droit devenu conseiller d'État en 1848 et conseiller aux États en 1851. Il est un ténor, très engagé à Lausanne et à Berne où il est élu à la présidence de la Chambre haute pour 1855. On n'a aucune information sur une éventuelle carrière de gymnaste, mais il fait partie de la société d'étudiants de Zofingue, à l'origine de la première section vaudoise.

Le secrétaire de ce comité est Louis Ruchonnet (1834-1893) : âgé de vingt ans lorsqu'il devient secrétaire de la SFG et du CO, étudiant en droit, gymnaste au sein de Lausanne-Étudiants, il participe activement à la fête de 1855 et y est vainqueur du tournoi d'escrime. On peut légitimement penser (les textes ne sont pas signés) que c'est lui qui rédige les articles extrêmement positifs publiés par le Nouvelliste vaudois, journal radical auquel il collabore régulièrement.

La fête de 1855 est une réussite : météo, accueil de la population, ambiance en ville, sur la place de fête de Montbenon et lors des bals à la Riponne. La participation est restreinte : environ 400 gymnastes, selon le Nouvelliste, qui ont rejoint Lausanne avec les moyens

du bord : le premier train n'y arrivera qu'en mai 1856. Vingt-quatre artistiques, neuf nationaux, quelques participants aux exercices spéciaux (javelot en « ligne droite » et en « ligne courbe », grimper, escrime, ...) sont les seuls compétiteurs examinés par six juges. Cent cinquante gymnastes participent à des exercices généraux (sortes d'ateliers libres). Il n'y a pas encore de concours de sections.

Le bilan financier est moins réjouissant puisqu'un déficit de 2'575 francs, plombera longtemps les comptes de Lausanne-Bourgeoise et définitivement ceux de Lausanne-Étudiants.

Les plaquettes historiques de la SFG, notamment celle du 50<sup>e</sup> anniversaire de 1882 rédigée par J. Niggeler qui était présent à Lausanne, ne disent que très peu de choses sur cette fête et c'est donc surtout le Nouvelliste vaudois qui nous permet d'en savoir un peu plus.

Or cet organe du parti radical ne parle jamais du président du CO et de la SFG ! On peut légitimement en déduire que Constant Fornerod n'a pas assisté à la Fête...

Après le décès d'Henri Druet, son siège de conseiller fédéral ne peut échapper à un radical vaudois. Le parti cantonal présente un candidat (François Briatte), mais Fornerod profite de son réseau à Berne pour se faire élire le 11 juillet 1855, soit 19 jours avant la fête ! Les



Constant Fornerod, *L'illustration*, journal Universel, Paris, 14 novembre 1857 (trouvé dans internet).

radicaux vaudois sont furieux : le Nouvelliste mentionne à peine cette élection, sans la moindre félicitation : « Fornerod ne revient à Lausanne que pour remplir ses malles et résilier son bail. Aucune délégation, aucune fanfare ne le salue à son départ. C'est un réprouvé qui s'en va furtivement. » (P.-A. Bovard, *Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962*, Morges, 1982).

La carrière bernoise de Fornerod sera brillante et son action gouvernementale jugée positivement ; il deviendra trois fois président de la Confédération à une époque où le tournus n'est pas automatique. En novembre 1857, « *L'illustration, Journal universel* » de Paris, lui consacre un article diithyrambique avec un portrait de grand format. À sa sortie du gouvernement, en 1867, il dirige le Crédit Franco-Suisse à Genève puis Paris, mais fait de la prison en France pour faillite frauduleuse. Il revient en Suisse ruiné, trouve un petit emploi à la Cie Jura-Simplon et finit sa vie dans l'oubli et la pauvreté. À notre connaissance, il n'a jamais été nommé membre honoraire d'une société, ni de l'Association cantonale, ni de la SFG. Alors qu'il est le seul Vaudois à avoir présidé trois fois la Confédération, aucune rue ne porte son nom et il n'est honoré que par une modeste plaque sur l'église d'Avenches, sa ville natale.

Louis Ruchonnet a connu un autre cursus honorum. Membre honoraire de Lausanne-Bourgeoise, de l'Association cantonale, de la SFG, il a son nom sur des plaques de rues à Lausanne, Vallorbe et Vevey. Sa statue domine une



*Louis Ruchonnet en 1865, (commons.wikimedia.org).*

esplanade voisine du palais de Rumine. Sa carrière politique est brillante : député, conseiller d'État, conseiller national, conseiller fédéral de 1881 à 1893 et président de la Confédération en 1883 et 1890. Il est une des grandes figures de la politique suisse du XIX<sup>e</sup> siècle, contribuant largement à consolider les institutions dans la perspective progressiste de son parti, mais en combattant le centralisme des radicaux alémaniques. Il a gardé le contact avec les gymnastes : juge à l'escrime lors de la Fête

cantonale de Vevey en 1858, membre du Comité cantonal de 1862 (Vorort et CO de la Fête cantonale de Lausanne), président d'honneur et président du comité des réceptions de la Fête fédérale de 1880. À son décès en 1893, Lausanne-Bourgeoise, qu'il a rejointe à la disparition de la société des étudiants, l'accompagne in corpore à sa dernière demeure.

*J.-F. Martin*